

distance entre les lignes facilite le travail de la cueillette des fruits. On gagne du temps si l'on trace un léger sillon le long de chaque rang.

Plantage. — Avant d'enlever les plants des caisses ou des couches chaudes il faut parfaitement arroser le sol où ils sont, de sorte que celui-ci soit imbibé jusqu'aux extrémités, les plus basses des racines des plants. Quelques heures plus tard, on enlève les plants chacun avec une motte de terre, à l'aide d'une truelle tranchante ou, s'ils sont suffisamment espacés pour cela, à l'aide d'une bêche. On transporte ensuite les plants au champ dans une caisse à brancards, une charrette ou une brouette, et on les place dans les sillons qu'on vient de tracer. La motte de terre de chaque plant doit être à environ un pouce au-dessous de la surface, et le sol doit être fermement pressé autour des racines inférieures. Il faut environ 3,000 plants pour chaque acre quand on les espace de 5 pieds sur 3. Si les plants ne sont pas bien venus, s'ils sont grêles et allongés, il faut les incliner de manière à couvrir une partie de la tige afin qu'il y pousse des racines.

Binage. — Pendant un mois après le plantage il faut biner peu profondément et à plat. Il est ensuite bon de fixer les ailerons au cultivateur à cheval et de chausser un peu les plantes; on complète l'opération avec la houe en formant autour de chaque pied des buttes larges et inclinées, de deux ou trois pouces de hauteur. Ceci tend à distribuer également le fruit et, en facilitant l'écoulement et la pluie, à empêcher la pourriture. Après qu'on a ainsi butté, on continue à biner la surface plate aussi longtemps qu'on le peut sans nuire aux plantes. Si la poussée n'est pas satisfaisante, on peut la stimuler par une légère application à chaque plante d'un mélange de muriate de potasse ou de cendre de bois et de nitrate de soude. Il en faut par acre : muriate de potasse, 100 livres; nitrate de soude, 200 livres; ou bien cendre de bois, 1000 livres; nitrate de soude, 200 livres. Le meilleur moyen d'appliquer ce mélange est de l'épandre autour de chaque plante avant le buttage.

Soin des tiges. — Dans la culture en champ, il n'y a pas avantage à lier les plantes des tomates à des pieux ou à des treillages. Ce palissage convient au jardin de l'amateur où il peut être mis en pratique pour économiser l'espace et avec des résultats satisfaisants. Dans le champ il faut donner quelque attention à

diriger convenablement les branches et les empêcher de se trop entrelacer.

CUEILLETTE ET EMPAQUETAGE DU FRUIT.

Fruit pour un marché rapproché. — On cueille le fruit quand il est complètement coloré, en évitant soigneusement de le meurtrir. On rejette tout spécimen mal formé ou imparfait. On porte le fruit au hangar de triage et là on l'empaquette dans les paniers ou les boîtes d'expédition. Il faut placer les fruits avec le pédoncule en bas, essuyant ceux qui sont salis, et ayant soin que la couche supérieure soit bien unie. Il faut faire usage de forts paniers en planchettes minces sciées plutôt que fendues, et les recouvrir d'un couvercle solide à cadre en planchette et garni de linon.

Emballage pour expédition au loin. — Si l'on veut expédier le fruit en Europe, il faut le cueillir quand il a atteint toute sa grosseur et commence à se colorer, si le transport doit avoir lieu dans des compartiments maintenus parfaitement froids. Des spécimens colorés en partie et expédiés à Liverpool l'année dernière dans des compartiments à glace qui laissaient à désirer, son arrivés trop mûris. Si l'on expédie par service de fret ordinaire — et l'on peut ainsi réussir si les compartiments sont modérément frais et bien ventilés, — il faut cueillir le fruit quand il est pleinement développé mais encore vert. Il faut séparer soigneusement le fruit suivant la grosseur et suivant la couleur qu'il aura à maturité, et par exemple, ne pas placer ensemble dans la même caisse des variétés de couleur écarlate et d'autres de couleur rosée.

Dans quoi emballer. — Nous recommandons l'emploi de caisses en bois ventilées légères et solides. Une caisse des dimensions ci-après peut contenir 20 livres de tomates de grosseur moyenne en deux couches, séparées par une épaisse feuille de carton; ou bien chaque fruit enveloppé dans du papier de soie ou du papier fin à impression, mais même dans ce cas on trouvera la feuille de carton utile. Pour empêcher le fruit de balloter, on met par dessus une couche d'"excelsior" avant de clouer le couvercle.

On marque au fer chaud les mots "*Tomates du Canada*" sur les extrémités de chaque caisse, et le producteur fait bien de placer au dedans son nom et son adresse imprimés sur une carte.

Dimensions extérieures de la

caisse: longueur, 22 pouces; largeur, 10 pouces; profondeur, 5 pouces $\frac{1}{2}$. Elle devrait avoir au milieu une cloison transversale, et être faite de bois rabotté, de bois blanc (tilleul) de préférence, avec des trous percés aux extrémités ou avec des fentes ménagées dans les coins. Une caisse semblable contiendra environ quatre douzaines de tomates de grosseur moyenne, et une fois pleine pèsera environ 25 livres. On peut pour sa construction employer des planches des épaisseurs suivantes: Extrémités et cloison, $\frac{3}{4}$ de pouce; côtés, dessus et fond, $\frac{1}{2}$ de pouce. On peut assurer la ventilation en employant pour les côtés des planches de largeur un peu inférieure à la profondeur de la caisse, soit 4 pouces $\frac{3}{4}$, le dessus et le fond ayant toute la largeur indiquée pour la caisse: il reste ainsi à chaque coin une étroite fente pour la ventilation sans que la solidité de la caisse en soit diminuée d'une manière appréciable.

VARIÉTÉS.

Si l'intention est d'expédier le fruit au loin, il faut choisir des variétés à fruit de grosseur moyenne, lisse, à chair ferme. La plupart des variétés extra précoces ont la tendance à être ridées et moins lisses. Au nombre de celles, qui, d'après nos essais, ici, paraissent convenir le mieux à l'exportation sont les suivantes: Longkeeper (Thorburn), Stone (Livingston), Favourite (Livingston), Liberty Bell, Cook's Favourite. La variété Dwarf Champion est à fruit lisse et méritant, mais n'est pas très productive.

LE PEUPLIER DU CANADA EN BELGIQUE

M. Peiffer, agronome adjoint de l'Etat à Termonde, vient de publier, dans le *Bulletin de l'agriculture*, une étude intéressante sur le peuplier du Canada, dont il estime le revenu à 30,000,000 de francs par an en Belgique. Après avoir rappelé quelques notions importantes sur le développement des arbres, desquelles il conclut que l'accroissement est en raison directe du feuillage, que l'enlèvement des branches affaiblit les arbres et que le bois du peuplier est d'autant meilleur qu'il a poussé plus vite, l'auteur établit l'heureuse influence exercée sur le développement des sujets par l'isolement. D'après Knight, l'agitation de la tige par le vent est, dans cette situation, une condition favorable à son grossissement, parce que